

LES

# Beaux-Arts à l'Exposition

## LES ÉCOLES ÉTRANGÈRES

### DE PEINTURE

— SUITE —

#### RUSSIE

Ce n'est pas faire une remarque nouvelle, ni particulière, que d'observer en Russie le goût de l'anecdote, la tendance toute naturelle à remplacer la forme, la couleur, les valeurs, l'harmonie par la mise en scène d'une petite histoire. Cela n'est pas plus russe que français ou anglais. L'art de la Grande-Bretagne abonde en toiles de genre historique et en intentions sentimentales, et l'on sait que nos Salons annuels présentent, eux aussi, un grand nombre de drames et de vaudevilles tant bien que mal agencés sous prétexte de peinture. Dans la section russe, comme ailleurs, force est donc de laisser de côté nombre de tableaux qui n'ont qu'une valeur de renseignements sur la vie russe ; les promeneurs sauront bien les trouver et s'en distraire. L'utile est de découvrir parmi les exposants ceux qui parlent ou s'essayent à parler l'universel langage du modelé et de la coloration.

M. Elie Repine est apprécié comme il le mérite. C'est un portraitiste très savant, très sérieux, très équilibré, apte à deviner avec sympathie et à fixer avec esprit le caractère de physionomie de ses modèles : ses portraits de César Cui, de Pavlov, du comte J. Tolstoï sont plaisants par leur expression de bonhomie, ou de finesse, ou de malice. Un autre portrait qui a cette qualité de vie, et qui est peint de façon légère et vive, est celui du général baron Freederichsz ; il a pour auteur la princesse Mary Eristov Kazak.

Parmi les paysages, il en est peu d'intéressants, je veux dire révélant une vive sensibilité d'artiste aux prises avec les spectacles changeants que déploie la nature. On aurait voulu faire un voyage plus complet en Russie, à travers des esprits d'artistes impressionnables. J'ai déjà fait cette observation à propos de la Suisse : c'est par l'étude du paysage, étude attentive, ardente, anxieuse, sans souci de sujet et d'effet théâtral, avec la seule préoccupation de transposer sur la toile les phénomènes naturels, c'est par cette étude qu'une forte école de peinture russe pourra se créer. L'étude des êtres, l'étude sociale viendront après. Je tiens donc à nommer les quelques paysagistes qui apportent ici un charme d'art indispensable : M. Isaac Levitan, qui très délicatement nous montre le « Commencement du printemps », la « Nuit », l' « Automne » ; M. Basile Pourvite, avec une toile de coloration veloutée, les « Derniers Rayons du soleil » ; de fines aquarelles lavées à Sébastopol, de M. Nicolas Gritsenko ; et surtout, la « Sibérie » et le « Kremlin », de M. Apollinaire Wasnezov.

Certains tableaux de genre sont sans fauteur ni lourdeur, reproduisent avec simplicité des scènes de l'existence. Ainsi, M. Constantin Korovine représente, d'une grâce très discrète, des « Espagnoles » ; M. Vassili Sourikov, d'une belle touche grasse, vigoureuse, nous donne à voir un ancien jeu de Sibérie, l' « Assaut d'une ville de neige » ; M. Leoni Pasternac, d'une jolie manière preste et souple, groupe les personnages d' « A la veille de l'examen », et le même artiste expose la série de dessins très intelligemment conçus, sobrement exécutés, qui composent l'illustration de l'admirable « Résurrection » de Léon Tolstoï. Un petit tableau de M. Rasmartzine, la « Dernière Retouche », révèle aussi le don de peindre.

Dirai-je ensuite que je trouve l'incertitude visible parmi les envois nombreux de M. Vladimir Makovsky, de M. Alexis Harlamov, de M. Victor Wasnezov, qui ont tous trois un nom en Russie, et qui ne sont pas des inconnus ici ? Dirai-je que les représentations de la vie du dix-septième siècle : « Les femmes et filles à la messe de fête à Moscou », « Une famille de marchands », me paraissent, à la distance où il faut les voir, un peu lourdement traitées, et chercherai-je noise à M. Ivan Pokitonov pour la minutie de ses paysages, qu'il faudrait déchiffrer à la loupe ?

Je préfère terminer en signalant les deux artistes qui font honneur à la section russe : M. Valentin Serov et M. Philippe Maliavine.

M. Valentin Serov, avec l' « Automne », le « Crépuscule », les portraits de M. S. M. Bokkine, de Mlle W. S. Mamontov, du grand-duc Paul Alexandrovitch, se révèle artiste brillant, nerveux, exécutant une toile un peu avec le brio saccadé, l'agitation mélancolique que les tziganes apportent à la musique. Le portrait de la femme assise, la chair blanche, le regard noir, est d'une peinture qui semble fiévreuse et scintillante parmi nombre de toiles d'allure un peu lourde, un peu sommeillante.

M. Philippe Maliavine a, lui aussi, de la nervosité, mais avec une affirmation plus robuste. Il est moins aiguë, moins habile que M. Serov, peut-être est-il moins savant et plus gauche, mais il a une force native de tempérament, et l'on peut espérer de lui des œuvres émouvantes. La grande toile qu'il intitule le « Rire », des paysannes vêtues de rouge, qui déambulent par un paysage aride, fougueusement brossé, ont vraiment une grâce rude, sauvage, qui nous change des sucreries villageoises habituelles. Regardez maintenant la « Jeune Paysanne russe », le « Paysan », et surtout la « Paysanne russe ». Celle-ci est tout un récit d'existence. Le peintre qui a dressé cette figure grave, toute naturelle et pourtant solennelle, où il y a une songerie, qu'elle vienne de l'artiste ou de son modèle, peut-être des deux, ce peintre voit et sait la vie. Il me semble qu'il y a chez lui le même désir de nature, la même vision directe que chez l'Italien Giovanni Segantini.